

CONDITIONS
D'ABONNEMENT AU "METIS."

Le prix pour un an est de dix
chéques, ou de dix piastres
et de dix, en argent, du Canada;
on devra payer cette somme
de suite en souscrivant son
abonnement.

Les Ateliers du Métis ont été
transportés à St. Boniface,
sur l'Avenue *Bourgeois*,
un peu au Nord-Est du Col-
lege, dans la Bâtisse de
Dr. Parr.

LE METIS

DIEU ET MON DROIT.

N. D. Gagnier, Editeur-Propriétaire.

TARIF D'ANNONCES.

Première insertion, 12 cts. la
ligne; et 8 cts. par ligne
pour chaque insertion sub-
séquent.

Si les annonces ne comptent
pour moins de six lignes.
Paiement exigé d'avance
quant l'annonce est pour
moins d'un mois.

ANNONCES A L'AN 1874.

Pour une colonne, \$100 00

" demi " 50 00

" un quart de colonne 25 00



Hotel du Gouvernement.

OTTAWA.

Vendredi, 26 Juin 1874.

PRESENT:

SON EXCELLENCE LE GOUVER-
NEUR-GENERAL EN CONSEIL.

ATTENDU que par l'Acte 33 Vict.,
Chap. 3, Section 29, intitulé: "Acte
pour amender et continuer l'acte trente-
deux et trente-trois Victoria, Chapitre trois,
et pour établir et constituer le gouverne-
ment de la Province de Manitoba," il est
prescrit que "les dispositions des lois du
Canada concernant le revenu de l'intérieur,
y compris celles fixant le montant des droits,
qui pouront, de temps à autre, être par le
Gouverneur-Général en Conseil, déclarées
applicables à la Province, s'y appliqueront
et y seront en vigueur en conséquence."

Sur la recommandation de l'Honorable
Ministre du Revenu de l'Intérieur et en ver-
tu de l'autorité sus-mentionnée, il a plu à
Son Excellence le Gouverneur-Général d'or-
donner, et il est, par le présent, ordonné que
toutes les lois du Canada concernant le re-
venu de l'intérieur et toutes les lois relatives
à la perception et à l'administration de ce
revenu, s'appliqueront dans la Province
de Manitoba, à partir du premier jour
de Juillet, 1874.

W. A. HINSWORTH.

Greffier du Conseil Privé.

St. Boniface, 1er Août 1874.



GOVERNMENT HOUSE.

OTTAWA.

Friday, 26 day of Jun 1874.

PRESENT:

HIS EXCELLENCY THE GOVER-
NOR GENERAL IN COUNCIL.

WHEREAS by the Act 33 Victoria,
Chapter 3, Section 29, intituled "An
Act to amend and continue the Act 32
and 33 Victoria, Chapter 3, and to esta-
blish and provide for the Government of
the Province of Manitoba." It is provided
that "such provisions of the laws of Cana-
da respecting the inland revenue, includ-
ing those fixing the amount of duties, as
may be from time to time declared by
the Governor General in Council applicable to
the said Province, shall apply thereto, and
be in force therein according to."

His Excellency the Governor General in
Council, on the recommendation of the Ho-
norable the Minister of Inland Revenue, and
under the authority aforesaid, has been
pleased to order, and it is hereby ordered,
that all the Inland Revenue Laws of Cana-
da, and all Laws respecting the collection
and management of Revenue derived there-
under be, and the same are hereby declared
to apply to and be in force in the Province
of Manitoba from and after the first day of
July, 1874.

W. A. HINSWORTH.

Clerk, Privy Council.

Canada.

St. Boniface, August 1st, 1874.

KEW STOBART & CIE.,

(Ci-devant J. E. KEW.)

Marchands de Gros en

GENERAL.

28, Rue Fenchurch,

LONDRES, ANGLETERRE.

John Freeman,

Agent à Winnipeg,

Ils ont en mains des équipements pour la
traite, empaquetés et assortis d'après les
meilleures fabriques Anglaises. Ces équi-
pements ont été choisis avec le plus grand
soin pour la Traite avec les Sauvages et
sont garantis être de la meilleure qualité et
du meilleur modèle.

—AUSSI—

Un Assortiment Complet

DETOUTES IMPRIMÉES,

DE COTONNADES,

COUVERTES,

FLANELLES,

"STROUDS,"

VÊTEMENTS,

CHALES,

WINSIES

ARTICLES DE TOILETTE,

TAPIS,

CHAUSSURES,

PANTALONS, ETC., ETC.

REAL & IMITATION ASSUMPTION
BELTS.

THÉ,

SUCRE,

TABAC,

PETIT PLOMB,

FUSILS,

POUDRE,

CAPES,

COUTEAUX de boucher et autres,

LIMES,

LITERIE,

FAIENCE,

et autres marchandises propres au
commerce de la Rivière Rouge.

EN GROS SEULEMENT.

Bureau et Salles d'Echantillons à deux
portes au Sud du Palais de Justice.

Winnipeg 6 Juin, 1874.

Ferremeries !!

SMITH-MUNROE & CIE.,

Ont reçu un assortiment considérable de
Ferremeries de tout genre, consistant en
Ferremeries pour les

CONSTRUCTEURS,

OUTILS DE CARPENTIER,

POUDRE ET PLOMB,

FUSILS EN GRANDE VARIÉTÉ,

PEINTURES A L'HUILE,

VERREMERIE ET LAMPES,

POELES ET FERBLANTERIE,

FER EN BARRES,

ACIER ET CHARRUES,

WAGONS ET SULKY,

RATEAUX ET FAUCHEUSES,

MOISSONNEUSES,

et tout ce qui concerne le commerce
en fer.Les prix sont très-bas et rap-
pelez-vous l'endroit vis-à-vis le

"QUEEN'S HOTEL"

Smith-Munroe & Cie.

Winnipeg, 1 Juillet, 1874.

OWEN E. HUGHES & CIE.,

(Successeurs de A. G. B. BASSATYNE.)

MARCHANDS DE GROS

et en détail et de

Marchandises Sèches

EN GÉNÉRAL.

VÊTEMENTS,

COUVERTES,

"ETOUTES IMPRIMÉES Etc.,

FAIENCE,

VERREMERIE, ETC., ETC.

CHAUSSURES ET SOULIERS.

Leurs importations du printemps
sont maintenant arrivées et mar-
quées à de prix très-bas.CONDITIONS LIBÉRALES POUR LE
COMMERCE.

Winnipeg, 6 Juin, 1874.

Nouvelles Religieuses.

On écrit de Fulda à la *Gazette de
Cologne*, que les associations catho-
liques qui existent à ce moment à
Fulda sont au nombre de vingt-six.

L'archevêque de Munich a renais
directement au roi une protestation
dans laquelle il déclare que l'évêque
vieux catholique Reinkens a commis
un sacrilège en donnant la confir-
mation dans l'église Saint Nicolas.

Nous avons le plaisir d'apprendre
que Sa Grandeur Mgr. Persico, de
Quebec, vient de recevoir du Saint-
Père une bulle qui lui confère le ti-
tre d'évêque de Bolina, la *partibus
infidelium*. Bolina était autrefois une
petite ville de l'Achaïe (ancienne
Grèce).

Notre Saint Père le Pape a daigné
élever l'un de ses cameriers secrets
participant: Mgr. Alexandre Sammi-
niatelli, Florentin, à la charge d'au-
monier secret, laissée vacante par
la mort de Mgr. Merode. Sa Saint-
eté a daigné aussi pou. voir au rem-
placement de Mgr. Samminiatielli
comme camerier secret participant
en prenant près de sa personne en
cette qualité Mgr. della Volpe.

Les feuilles catholiques de Prusse
continuent à enregistrer les diffé-
rentes mesures prises par le gouver-
nement de Berlin contre le clergé
catholique.

On écrit, en particulier, de la Silé-
sie à la *Volkszeitung*, de Cologne, que
le landrath du cercle de Falkenberg
a fait savoir au prêtre séculier Kier-
lein, aumônier au château de M. de
Huenne, propriétaire à Wackendorf,
qu'il lui était interdit sous peine d'ex-
pulsion, de dire la messe et de prê-
cher à l'intérieur du château.

Une supplique proposée à la si-
gnature de tous les catholiques va
être adressée à N. S. P. le Pape Pie
IX pour demander la consécration
de l'Eglise universelle au Sacré-
Cœur de Jésus.

Cette supplique a été motivée par
les paroles que Sa Sainteté a daigné
adresser au P. Jules Chevalier, su-
périeur général des missionnaires
du Sacré Cœur, dans l'audience du
3 juin dernier:

"Autrefois, a dit le Saint-Père,
on m'a sollicité pour consacrer
l'Eglise au Sacré-Cœur de Jésus
Christ; je ne m'y sentais pas enco-
re tout à fait disposé; ce n'était pas
bien le moment, mais aujourd'hui,
si les bons catholiques me le deman-
dent, je le ferai volontiers; il faut
que le Sacré-Cœur exerce sa royauté
sur le monde."

Pour répondre à ce désir du Sou-
verain Pontife, les missionnaires du
Sacré-Cœur ont rédigé, avec l'appro-
bation de Mgr. l'archevêque de Bour-
ges, cette supplique, et, après l'avoir
traduite en plusieurs langues, l'ont
repandue de toutes parts dans le
monde catholique. Beaucoup des
seigneurs évêques de France l'ont

approuvée et recommandée à leur
clergé et à leurs diocésains.

Les signatures déjà recueillies
sont au nombre de plusieurs centai-
nes de mille, et il en arrive tous les
jours des milliers à Issoudun.

Echos de l'Etranger.

— Le Mont Etna est en éruption.

— Les derniers Journaux de Paris
sont remplis de commentaires sur
Bazaine. Les uns insultent à qui
mieux mieux l'ex-marchal et pren-
nent texte de son exil pour met-
tre à sa charge tous les malheurs
de la France. Les autres, tels que
l'*Univers* et le *Paris Journal*, n'ont pas
voulu se mêler à ce concert d'insul-
tes.

— M. de Bismarck, par ses persé-
cutions constantes, a-t-il bien de détrui-
re l'Eglise catholique, ranime la foi
et le zèle des cœurs tièdes ou timi-
des et, grâce à ces persécutions, l'E-
glise en Allemagne est plus forte et
triumphante que jamais. Ce n'est
pas la première fois que la Provi-
dence a employé ce moyen pour
ses ennemis les plus acharnés.

— La brigandage à ses razzias
franches en Italie. Surtout en Sicile,
les campagnes, plus encore que les
villes, sont transformées en un vaste
coupe-gorge. Des troupes de bandits
parcourent impunément le pays.
Bien armés, bien organisés, adre-
ssés de la complicité des habitants, par la
terreur qu'elles leur inspirent, elles
travaillent paisiblement au nez et à
la barbe des préfets et des syndics.

— Les choses vont bon train en
Prusse. Voici ce qu'on écrit de Ber-
lin, le 14 août au *Weekly Register*, de
Londres:

La condition morale de la Prusse
devient de plus en plus édifiante.
Des vols fréquents ont lieu en pleine
rue; l'immoralité et la dépravation
se sont accrues à un tel point que
les femmes honnêtes ne peuvent pas
sortir seules sans être grossièrement
insultées. Quant au "progrès", nos
feuilles libérales n'en disent rien
pour le moment; elles ont trop à
s'occuper de la "corruption" des ca-
tholiques.

— Pendant que la désolation règne
dans le royaume que Victor Emma-
nuel a volé presque entièrement
au Saint-Père, ce dernier continue
à adresser à ses enfants des paroles
de consolation et d'encouragement.
Dernièrement, le Saint-Vieillard
adressait les belles paroles suivantes
à la Société Catholique de Mayence,
Allemagne:

Nous avons compris que votre
zèle envers Nous et le Saint-Siège
s'enflamme d'autant plus que vous
Nous savez l'objet de traitements
offensants et indignes, et que vous
voyez en Allemagne l'Eglise catho-
lique en butte à une persécution
quotidienne et cruelle dont on la
veut accabler. Nous n'avons pas été
moins consolés d'apprendre par vous

que dans toute l'Allemagne tous les catholiques, unis entre eux par un sentiment unanime vraiment admirable, sont prêts comme vous à défendre avec courage les droits de l'Eglise et à imiter les exemples illustres de leurs saints évêques, qui ont mieux aimé subir les traitements les plus durs que de faillir à leur devoir.

Par cette ferme concorde des fidèles, par leur constance invincible et par l'émulation d'un mérite solide, l'Eglise acquiert une plus grande gloire que ne peuvent obtenir ceux qui s'acharnent de toutes leurs forces au moyen de leur pouvoir dominateur contre les innocents et les hommes pieux... C'est pourquoi Notre confiance s'affermir, et Nous espérons que Dieu ayant pitié de son peuple brisera les forces ennemies, et qu'après des combats brillamment soutenus il donnera la victoire et la paix au nom catholique.

Cependant continuez de faire des instances auprès de Dieu par vos prières.



LE METIS.

Samedi, 12 Septembre 1874.

Le Reve d'un Fanatique.

Le sommeil de l'écrivain du *Free Press* était depuis longtemps troublé par des visions étranges. Ces hideux fantômes qui peuplaient sa couche, cet horrible cauchemar qui fatiguait son esprit, ces ~~visions~~ hallucinations d'un cerveau débile, c'étaient les mille formes que revêtait successivement l'influence grandissante des canadiens français. Il lui sembla que notre pouvoir s'étendait d'une façon aussi arbitraire qu'absolue, sur toute la Province, et que nous avions le monopole entier des bonnes fortunes, des dignités et des honneurs. Enfin, que ses compatriotes, relégués injustement dans l'ombre, ignorés et méconnus, ne pouvaient participer aux faveurs publiques. Dominé par cette idée fixe, le rédacteur du *Free Press*, n'eut plus qu'un seul souci, qu'une seule ambition : se dévouer au salut de ses amis non menacés, en essayant d'annuler les canadiens français. Nous savons que cette manière de revendiquer des droits que personne ne songe à contester, pourrait paraître à plus d'un, trop radicale ou violente. Mais il est entendu au *Free Press* que c'est là l'expression la plus exacte et la plus pure de l'esprit de conciliation et de tolérance.

Ecoutez-le, au début de sa campagne, ce brave spadassin.

« Nous avons été induits à faire ces remarques à cause d'une impression qui gagne rapidement du terrain : à savoir que le cabinet local actuel est complètement contrôlé par les intrigues et les intérêts des canadiens français ; et que les ministres anglais que l'on supposait représenter l'élément anti-franco ne sont que de complaisants instruments aux mains de leurs collègues français. »

La citation est assez longue ; elle nous révèle clairement les tendances odieuses et les instincts pervers de l'auteur : elle met à nu les laideurs d'une âme rongée par le fanatisme et les mauvaises passions. Franchement, nous regrettons qu'il se trouve au milieu de nous, de ces écrivains assez oublieux de la dignité de la presse, pour mettre ainsi leur plume

au service du mensonge, de la calomnie et du préjugé. Notre jeune province, à peine sortie d'une longue période d'agitation et de souffrances, avait besoin de calme et de repos. Les partis rapprochés et reconciliés, souhaitaient une trêve qui leur permit de se livrer aux sages calculs d'une politique de paix et de progrès. Eh bien, est-ce le temps de venir troubler le recueillement, par des cris de haine, de fureur et de rage. Est-ce le temps de raviver des souvenirs ensevelis dans le passé, de surexciter le sentiment populaire, de remuer les masses par des appels insensés, de dénoncer les uns, de stigmatiser les autres, de pousser aux hostilités les différents groupes de la population ? Est-ce le temps de faire entendre des récriminations, lorsque tout marche harmonieusement, et lorsque chacun des éléments qui composent notre petit peuple, exerce ses droits et ses privilèges dans toute leur plénitude ? Non, et nous sommes sûr que l'attitude du *Free Press* est aujourd'hui condamnée par la majorité de ses compatriotes. Le public a sans doute remarqué que ce journal ne signale pas un seul fait pour prouver les prétendus empiétements des canadiens-français et la prétendue connivence des ministres anglais. C'est un point important à noter, et qui démontre l'innanité parfaite des déclarations exagérées du *Free Press*. S'il est vrai que les ministres canadiens français, sont trop exigeants, que l'on mentionne un seul de leurs procédés qui soit entaché de partialité. Et si, d'autre part, les ministres anglais, ferment aveuglement les yeux devant les usurpations de leurs confrères, que l'on établisse un seul cas de pareille faiblesse ? Il ne suffit pas de pérorer, ou d'arrondir des périodes sonores, mais vides de sens. Ce qu'il faut, ce sont des preuves, des arguments, des faits.

L'autorité de la parole du *Free Press* ne suffit pas au public. Il est un autre mot malheureux que nous voulons relever : c'est celui de *anti-franco element*. Nous n'avions jamais pensé qu'il put exister dans notre gouvernement des factions directement hostiles les unes aux autres. L'intérêt du pays, repoussait selon nous, cet antagonisme. Et cependant, le *Free Press* est scandalisé de la parfaite union de notre ministère ; il se plaint de cette harmonie si conforme aux aspirations de tous, et provoque une scission, des tiraillements. Ce qui est, à son avis, le seul moyen de promouvoir l'avancement de notre province. Digne théorie d'esprit méquin et étroit, là où ne saurait pénétrer une idée large, généreuse ou patriotique.

Le *Free Press* ne vise pas seulement à annihiler notre influence, sous le prétexte mensonger qu'elle leur devient nuisible : il demande aussi la suppression de la langue française. Déjà, il a écrit un long article pour établir la nécessité pressante de cette abolition et il nous en promet beaucoup d'autres encore. Tout lui porte ombrage, à ce fanatique, qui fait passer ses caprices et ses humeurs avant le progrès de notre pays. Heureusement que la majorité ne donnera pas dans les ridicules lubies, les écarts insensés de quelques ambitieux qui voudraient arriver par tous les moyens, en marchant, même, s'il le fallait, sur les ruines de cette province. Non, Manitoba ne perdra pas, en une minute, ce qu'il a conquis après de longues et pénibles luttes. Arrière les imprudents qui voudraient allumer le feu des discordes civiles. Place aux honnêtes gens et respect au droit, à l'honneur,

à la morale et à la justice ! Les ministres anglais sont des hommes intelligents et modérés, qui ne laissent échapper aucun des privilèges dus à ceux qu'ils représentent : on a donc tort de les injurier et de les vilipender, parcequ'ils savent s'entendre avec leurs confrères.

Mais la mèche est éventée et nous savons pourquoi les écrivains du *Free Press* font tant de patage. Le but est évident : pêcher en eau trouble. On ne réussira pas.

L'Amnistie Promise.

Nous avions promis de feuilleter le volumineux rapport du Comité du Nord-Ouest, et d'en extraire les parties qui prouvent l'existence d'une promesse formelle d'amnistie. Sans nous arrêter à l'exposition des causes du mouvement de 1869-70, — ce que personne n'ignore, — nous irons droit au but. Le témoignage le plus important, et qui résume pour ainsi dire toute notre thèse, est celui de Sa Grâce Mgr. Taché : nous voulons donc l'analyser de suite.

Comme on le sait, notre vénéré prélat se trouvait à Rome, lorsque le gouvernement canadien, effrayé de la tournure que prenaient les événements, le sollicita de venir calmer les esprits et rétablir la paix et la tranquillité. C'était au mois de janvier, 1870. Sa Grâce Mgr. Taché, accepta de bon cœur la mission onéreuse et délicate que lui offraient les autorités, et arriva à Ottawa, le 9 de février.

« Là, dit Sa Grâce, j'eus plusieurs entrevues, avec Sir John A. Macdonald, Sir George E. Cartier et l'Hon. M. Howe. Durant le cours de ces entrevues, on me donna toujours l'assurance que le passé serait oublié, et que personne ne serait inquiété, si la population voulait entrer dans la Confédération. Après m'avoir donné ces garanties, l'un me remit certains documents, entr'autres, la proclamation de Sir John Young, en date du 6 décembre 1869, LAQUELLE DEVAIT AVOIR LA MÊME FORCE. LE JOUR DE MON ARRIVÉE À LA RIVIÈRE ROUGE. »

Cette proclamation, on le sait, assurait l'immunité à tous ceux qui se soumettraient au pouvoir du Canada. Le gouvernement était instruit de tout ce qui se passait alors, et critiqua sévèrement en présence de Mgr. Taché la conduite de MM. McDougall et Dennis. Aussi, les ministres insistèrent-ils sur la nécessité de faire bien comprendre aux métis que l'on devait les traiter avec clémence et justice. Sir John A. Macdonald répondit même à Sa Grâce qui lui demandait « si Elle serait autorisée à promettre une amnistie pour tous les actes qui pourraient être faits jusqu'à la date de son arrivée à Manitoba : OUI, VOUS POURREZ LA LEUR PROMETTRE. »

Cette parole seule du Premier-Ministre serait suffisante pour dissiper tout doute : elle est nette et précise. Mais poursuivons. En quittant Ottawa, Sa Grâce Mgr. Taché était donc pleinement convaincue que la Proclamation de Sir John Young s'appliquerait à toutes les offenses commises jusqu'au moment où la teneur en serait connue à Manitoba.

Deux jours après son arrivée, Sa Grâce Mgr. Taché eut une entrevue avec Riel, chef du Gouvernement Provisoire, Lépine, O'Donoghue, et quelques autres, pour les informer des bonnes dispositions du Canada ; puis, avec les membres du Conseil d'Assiniboia. Voici ce qu'ajoute le distingué prélat.

« Lorsque j'ai fait la promesse d'amnistie, ce ne fut pas au nom du gouvernement canadien, mais au nom de Son Excellence le Gouverneur Général, conformément à sa Proclamation. Et lorsque je dis à la population que le gouvernement canadien recevrait bien les délégués, paierait leurs frais de voyage et que ceux-ci, s'ils allaient à Ottawa, seraient satisfaits, les dispositions des esprits furent complètement changées. Alors, ils me dirent qu'ils étaient contents, déposeraient les armes, accepteraient la décision de la Confédération. Lors de ma conversation avec Riel, Lépine et O'Donoghue, on me fit remarquer que la proclamation était datée du 6 de décembre et que nous étions au 11 de mars. Je répondis que cela ne faisait rien, et que la proclamation enveloppait toutes les offenses commises jusqu'à la date de mon arrivée. Si cette promesse n'avait pas été faite on aurait résisté, et le pays était ruiné. »

Les délégués se rendirent à Ottawa : on sait comment ils y furent accueillis, en dépit de l'invitation contenue dans la lettre du 16 février, 1870, et adressée à Sa Grâce Mgr. Taché par Sir John A. Macdonald.

C'est à cette époque que se déclina la rage des fanatiques du Haut-Canada. Insultée, vilipendée, et odieusement outragée, par des feuilles insolentes, Sa Grâce Mgr. Taché, écrivit deux lettres pleines de dignité et de vigueur à l'Hon. M. Howe : elles portent les dates du 3 et du 7 mai, 1870. Dans la dernière, Sa Grâce dit entr'autres choses : « Je continue d'assurer le peuple que les intentions du gouvernement ne sont pas changées et que tout ce tapage est causé en grande partie par les partis politiques et les adversaires du gouvernement. » L'Hon. M. Howe, Secrétaire d'Etat pour les Provinces, y répond comme suit : en date du 27 mai, 1870.

Monsieur, — J'ai l'honneur de recevoir les lettres de Votre Grâce, en date du 3 et du 7 de mai, et j'ai reçu ordre de Son Excellence de vous exprimer ses sympathies et SA SINCÈRE RECONNAISSANCE, pour les efforts que vous faites dans l'intérêt de la paix et de la modération. »

Ne voilà-t-il pas une autre preuve patente, manifeste que Sa Grâce Mgr. Taché était bien fondée à penser et à dire que l'amnistie devait s'étendre aux événements accomplis jusqu'à l'heure de son arrivée à Manitoba. En effet l'exécution de Scott eut lieu le 4 de mars, et le 3 et le 7 de mai suivant, Sa Grâce Mgr. Taché déclara à l'Hon. M. Howe, qu'Elle ne cesse de promettre, sans réserve, une amnistie complète ! Et que répliqua à cela, l'Hon. M. Howe. Trouve-t-il à redire, fait-il des restrictions, insinue-t-il que la mort de Scott est un cas spécial, non prévu par les autorités et qui devra être discuté et jugé séparément ? Non, il approuve en tous points la conduite de Sa Grâce et la félicite chaudement sur ses bons procédés : il endorse implicitement de cette façon l'entière conduite de l'éminent archevêque.

[A suivre.]

M. L. H. Huot a laissé la rédaction du *Canadien*, de Québec, et vendu sa part de propriété.

M. Robert Middleton, rédacteur du *Québec Gazette*, est mort, à Trois-Rivières, d'une paralysie du poumon.

M. Edward Jenkins, agent-général du Canada, en Angleterre, vient d'arriver à Montréal.

Il est question de la retraite de l'Hon. M. Huntington, Président du Conseil : il serait remplacé par l'Hon. M. Holton.

Le contrat pour la construction du chemin de fer des Laurentides depuis Ste. Thérèse jusqu'à St. Laurent a été donné à M. Deslongchamps.

Le colonel Gustave d'Orsonneus, de Montréal, a été créé comte romain de Pie IX. C'est le premier canadien qui ait reçu cette illustration du chef de l'Eglise.

Le Révérend M. Antoine Racine, chapelain de l'église St Jean, a reçu par le dernier vapeur *Austrian*, les bulles papales le nommant premier évêque de Sherbrooke.

M. Waddell, de Kingston, a, dit-on, offert la plus basse soumission pour la construction d'une ligne télégraphique entre la Baie du Tonnerre et Winnipeg.

Le Major Macdonald, a quitté Ottawa en route pour Manitoba : il est chargé de surveiller le transport de provision militaires pour les troupes stationnées dans cette province.

Le télégraphe nous apprend que le Cabinet Oulmet de Québec, vient de résigner.

M. De Boucherville a été mandé pour constituer un ministère.

Une dépêche nous apprend que M. Morris, député de Welland, McDougall, de Renfrew, et le Major Walker de London, Ont. ont été privés de leurs sièges en Parlement pour raisons de corruption.

M. McGregor, député de Essex, et M. Macdonald, député de Cornwall, tous deux libéraux, viennent d'être dépossédés de leurs sièges au Parlement Fédéral, pour cause de corruption.

Le cabinet d'Ottawa discute actuellement un ordre en Conseil, pour la distribution d'un bonus de \$70,000 aux employés du service civil.

On pense qu'il y aura des changements considérables dans l'échelle des salaires.

Le *Times* d'Ottawa, annonçait dernièrement que le contrat du chemin de fer de Pembina à Fort Garry avait été accordé à M.J. Whitehead, ancien député aux Communes, de Huron-Nord. Cette nouvelle aussitôt contredite par certains journaux nous est de nouveau transmise par le télégraphe. Est-il bien vrai, cette fois, que le contrat est signé et que les travaux commenceront bientôt ?

Adresse à M. Masson.

L'adresse suivante a été présentée dimanche dernier à M. Masson par les citoyens de St. Norbert.

A. L. R. Rodrigue Masson, Ecr.

Membre des Communes du Canada.

Honorable Monsieur,

C'est avec bonheur que nous vous voyons en visite à Manitoba. Nous sommes fiers de saluer en votre personne un de ces dignes enfants de la noble province de Québec, qui fut le berceau de nos pères et qui nous est chère à tant d'autres titres. Mais ce dont nous sommes heureux surtout, c'est de saluer en vous un

grand ami de notre cause, un dévoué défenseur de nos droits.

Encore que votre visite ici n'ait aucun caractère politique, nous nous faisons un devoir cependant de profiter de l'occasion pour vous donner un témoignage public et solennel et de notre admiration pour votre noble conduite politique et de notre profonde gratitude pour le dévouement toujours si grand et si sincère que vous avez mis au service de notre cause.

Oui, Hon. monsieur, nous avons admiré plus d'une fois votre zèle et votre abnégation dans la défense des droits des opprimés et des nôtres en particulier. Vous êtes un de ces hommes assez rares de nos jours qui savent tout sacrifier pour la justice. Plut au ciel que d'autres eussent montré autant de noblesse et d'indépendance de caractère! La cause du faible et de l'opprimé, dont vous aimez à vous faire l'avocat, serait gagnée aujourd'hui.

Nous aimons à reconnaître hautement que nous vous sommes beaucoup redevables. Veuillez nous continuer votre dévouement et soyez assuré d'avance de notre entière reconnaissance.

Agrez, Hon. monsieur, nos meilleurs souhaits de bienvenue, et puisse votre visite au milieu de nous être longue et vous être agréable.

Les habitants de St. Norbert.

M. Masson répondit à cette adresse de la façon la plus heureuse: il parla à peu près dans le même sens qu'aux citoyens de St. Boniface.

Aux Commissaires d'Ecole.

La loi de l'éducation ordonne aux Commissaires d'Ecole, de faire préparer par leur Secrétaire Trésorier, chaque année, durant les mois de septembre, un recensement des enfants dans leur arrondissement scolaire respectif. Et d'établir dans ce recensement une distinction entre ceux âgés de cinq à seize ans, et ceux âgés de sept à quatorze ans, et aussi de mentionner ceux qui fréquentent l'école. Ce recensement devra être transmis au Lieut. Gouverneur dans les dix jours qui suivront son achèvement.

Si le Secrétaire Trésorier ne pouvait le faire, les Commissaires d'Ecole devraient s'adresser à d'autres personnes. En tous cas, ils sont obligés de remplir les obligations que leur impose la loi. Le Bureau de l'éducation n'ayant pas de "blancs" à sa disposition, on se servira de papier ordinaire pour ce recensement.

Nouvelles Locales.

— Les nombreux amis de M. L. R. Masson lui ont donné un Banquet, jeudi dernier, au restaurant St. James.

— Le Col. Shaw s'est taillé, dit-on, une réserve de 200,000 acres de terre à Manitoba, pour y établir une colonie d'Ecosais.

— Les troupes qui devaient servir d'escorte au Lieut. Gouverneur et l'Hon. M. Laird, jusqu'au Lac Qu'Appelle, sont arrivées à destination.

— M. Powers, arrêté, cette semaine, le notaire Frank S. Martin et un autre individu, accusés du vol d'un cheval appartenant à P. Hanson, du Minnesota. Les coquins ont offert une résistance désespérée.

— M. L. R. Masson doit partir au commencement de la semaine prochaine. Durant son séjour ici, ce monsieur a visité plusieurs établissements de notre province et partout, il a été accueilli avec la plus grande cordialité.

— Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. A. Monty, délégué de Fall River, Mass., et dont on connaît déjà la mission. Hier après-midi, M. Monty a eu une entrevue avec les directeurs de la Société de Colonisation qui sont prêts à faire tout en leur pouvoir pour assurer la réussite d'un bon mouvement. Il paraît que près d'une centaine de familles canadiennes seraient prêtes à venir s'établir au milieu de nous, ce qui serait, on le comprend, une acquisition précieuse pour l'élément français. Le Président de la Société de Colonisation doit s'adresser de suite à Ottawa, dans le but de choisir deux excellents townships pour la nouvelle colonie.

— Le *Manitobain* administre, cette semaine, une sévère correction aux fan-tiques du *Free Press* qui ont attaqué si brutalement les canadiens français et qui réclament l'abolition de la langue française. Nous ne pouvons aujourd'hui que remercier le *Manitobain* pour ses bons procédés et sa libéralité: nous reproduirons son article dans notre prochaine feuille.

A une Assemblée

DU

Bureau Medical

DE LA

Province de Manitoba.

TENUE LE 11 AOÛT 1874.

PRÉSENTS:—

J. H. O'DONNELL, M.D.,

Dr. SCHULTZ,

Dr. BIRD.

Résolu.—Que vu qu'il est expédié d'effectuer l'enregistrement des Médecins pratiquant dans la Province de Manitoba, tel que pourvu par la Troisième Sous-Section de la Dixième Section de l'Acte Medical, Cap. 26 des Statuts de Manitoba:

Ce Bureau décide que le ou avant le premier jour d'Octobre prochain, toutes personnes autorisées à pratiquer la Médecine dans cette Province, devront faire application au Secrétaire de ce Bureau pour se faire enregistrer.

Résolu.—Que l'honoraire pour l'enregistrement des Médecins dans cette Province, sera de DIX DOLLARS.

(Signé). CURTIS J. BIRD, M.D.,

Secrétaire.

Winnipeg, 5 Septembre 1874.

M. Octave Allard.

Vient d'ouvrir une MAISON DE PENSION à St. Boniface, près des Bureaux du METIS, où il tiendra toujours une bonne table. Les repas seront servis à n'importe quel heure du jour, dans l'intérêt des gens qui voudront bien lui accorder leur patronage. Conditions libérales.

St. Boniface, 5 Septembre 1874.

Carte de Remerciement.

Wm. BOWLER.

Le propriétaire de la Boulangerie de St. Boniface désire offrir ses sincères remerciements au public en général, à ses amis et à ses patrons pour leur généreux encouragement. Et il en sollicite la continuation.

De plus, il annonce qu'il a pris de plus amples mesures pour satisfaire aux demandes croissantes.

Il a constamment en main une grande variété de marques, depuis ENTERPRISE et SNOWBLOWS à No. 1, \$4.00, jusqu'aux différentes qualités pour les familles, \$3 à \$2.25.

Il s'occupe ayant tout de satisfaire ses pratiques. Aussi, rendez-lui visite.

St. Boniface, 5 Septembre 1874.

Annonces Nouvelles.

ATTENTION

à la grande

VENTE

DU JOUR.

Se Retirant du Commerce.

SACRIFICES ENORMES!

Vous tous qui aimez le bon marché, voyez

P. H. CHABOT ET FRERE,

Grande Rue, Winnipeg.

Ayant décidé de fermer leur magasin à Winnipeg, et s'occuper seulement de leur Grand Commerce d'Ottawa, Canada, vendant à des sacrifices énormes leur assortiment complet de Marchandises Seiches et de Hardes Faites qui est nouveau et bien assorti, et comprenant les meilleures qualités de Draps Noirs, Tweeds, Cotons, Hardes Faites, etc.

La Grande Vente Commencera

JEUDI, 6 AOÛT,

Et continuera tant que le Fonds de Marchandises ne sera pas complètement vendu.

Pas de vieilles marchandises, vu que ce magasin est ouvert que depuis un an, et les marchandises choisies dans les meilleures maisons du Canada.

Toutes les marchandises seront remarquées en chiffres et en couleurs, montrant les réductions sur les vieux prix.

Lisez la liste étonnante des prix et venez voir et soyez convaincus de la réalité des réductions.

COTONS.

Coton Jaune fort.....12cts. val. 20cts.
Supérieurs Cotons Canad. 15 cts. " 25cts.

INDIENNES.

Bonnes Indiennes.....15 cts. val. 20cts.
Les noirs et en couleurs aussi réduits.

GRANDS SERVIETTES BLANCHES.....12cts. val. 20cts.

DRAPS! DRAPS!

Beaux Draps Noirs.....\$1.75 val. \$3.00
Supérieurs, tout blanc.....\$2.50 " \$5.00

TWEEDS.

Magnifiques Tweeds Can..... 90 val. \$1.50
Garantis tout blanc.....\$1.15 " \$1.75

Chapeaux pour Dames tous garnis, pour satisfaire tous les Goûts et Prix.

Un assortiment complet de Chales, Alpagnes, Veste, Mérinos, Bus et Gants, etc. etc. Ainsi qu'un assortiment complet de Hardes Faites, Pantalons de Tweeds forts, Habits noirs et en couleurs, vestes de tous les goûts, le tout sera vendu au prix courant du Canada. Pas de blague! la vente sera réelle; il faut que les marchandises soient vendues s'il est possible pour la fin d'Août.

Voyez pour le

PAVILLON BLANC

SUR LA

GRANDE RUE

Apportez ce papier avec vous et comparez avec les prix.

P. H. CHABOT et Frere,

Winnipeg.

N. B.—Toutes personnes endettées à ce magasin sont par les présentes averties qu'il faut payer immédiatement.

St. Boniface, 5 août 1874.

PRIS POUR UN AUTRE

Un Cheval ayant les quatre pattes blanches et une tache blanche dessus la tête, est en la possession de M. Jobin, à St. Charles.

St. Boniface, 5 Septembre 1874.

Restaurant St. James.

BATISSE—McDERMOTT.

Grande Rue.—Winnipeg.

F. Pagerie & Cie.,

PROPRIETAIRES.

LES SOUS-SIGNÉS ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont ouvert à l'adresse ci-dessus un RESTAURANT de première classe où l'on pourra trouver à toute heure ce qu'il y a de mieux sur le marché de Winnipeg. La longue expérience de M. F. Pagerie dans les premières maisons du Canada, et des Etats-Unis, les autorise à promettre que leur table ne laissera rien à désirer aux plus fastidieux.

On prendra quelques pensionnaires. Prix modérés.

F. PAGERIE & CIE.

Winnipeg, 27 Juin, 1874.



VENTE PAR LE SHERIF.

CANADA.

Province de Manitoba,

A SAVOIR:

En vertu d'un bref de Fieri Facias émis par la Cour du Banc de la Reine au crédit de l'Hon. Joseph Royal et à moi envoyé, contre les Marchandises et Effets de AVILA CHARTRAND.

J'ai saisi et pris en possession tous son Stock de Marchandises, consistant en MARCHANDISES SECHES, FAIENCE et une grande quantité de BIJOUTERIES et aussi MEUBLES

DE BUREAU, que j'exposerai en vente, MARDI le 15me Jour du Septembre, au Magasin du Défendeur, à 11 heures, A.M.

E. ARMSTRONG,

Sherif.

L. O. BOUGHEY,

Député.

BUREAU DE SHERIF.

Winnipeg, 6 Sept. 1874.

D. Tellier.

PEINTRE.

Vient d'ouvrir une boutique de peintre dans la rue Notre-Dame, vis-à-vis M. Davis, forgeron.

M. Tellier, prendra toutes les commandes que l'on voudra bien lui confier, pour la peinture, telle que voitures, enseignes, maisons, etc.

M. Tellier, emploie les meilleurs matériaux qu'il peut se procurer, et s'engage à faire le meilleur ouvrage et dans les délais les plus courts.

M. Tellier, sollicite le patronage de tout le public. N'oubliez pas d'aller lui faire une visite.

Winnipeg, 22 août 1874.

M. Pierre Guillemette

DE WINNIPEG.

Vient d'ouvrir un magasin, vis-à-vis M. ONIS MONCHAMP et porte voisine de M. Sunderman, tailleur, où il tiendra toujours des effets de première qualité, tel que Fleur, Armoire, Bon, Lard, Saumon, Douce, Fruits Preservés, Légumes et une foule d'autres articles que nous ne mentionnons pas. Un visite est respectueusement sollicité.

Winnipeg, 5 Septembre 1874.

IMPORTATION DIRECTE

Venez et visitez le Magasin de

T. J. BOURDEAU

A

St. Boniface.

T. J. BOURDEAU

vient de recevoir et reçoit encore par chaque Bateau un grand Assortiment

DE

Contre espèces de Marchandises

qu'il vend à des prix plus bas que partout ailleurs.—Vous trouverez à son Magasin

Provisions et Epicerie:

Farine, Lard, Viandes, Pain, Beur. re, Fromage, Thé, Café, Chocolat, Savon, Chandelle, Sirop, Sucre, Riz, Poissons et Primes Seches, Fruits conservés, Sel, Poivre, Clon, etc.,

MARCHANDISES SECHES ET HARDIS FAITES:

Draps, Etoffes à Robe et à Habits, Chales, Robes toutes faites, Habits d'Hommes et d'enfants, Pantalons, Vestes, Chemises, Mouchoirs, Ceintures, Chapeaux, Rubans, Jupons, Coudre-pieds, Couvertes, Cotons, Flanelles, Indiennes en grande variété, etc., etc.

Personnages et Peintures:

Clous à Planche, à Bardeau, à Cheval et autres, Chaudières, Plats, Assiettes en Ferblanc, Serrures, Cadenas, Peintures de toutes couleurs, Vernis, Huiles, Térébenthine, etc.

OBJETS DE CHAUFFET DE FEUX:

Une variété de beaux Fusils à un et deux coups, Plomb, Poudre, Sacs à l'Empiété Poudre, Ficelle à Ligne, Hameçons, etc., etc.

Vaisselle et Verreries:

Plats, Assiettes, Tasses, Soucoupes, Garnitures de Chambres à Couches, Lampes, Globes, Pots en Pierre et en Cristal, Plateaux en Verre, etc., etc.

Librairies et Papeteries

Livres d'Ecole, de Prières et de Lecture, Encre, Plumes, Papiers de toute espèce, Enveloppes, Images, Statues, etc., etc.

CHAUSSEURES

Un grand assortiment de chaus-sures d'Hommes, de Femmes, de Garçons, de Filles et de petits Enfants.

Marchandises de Fantaisie:

Aussi, une grande variété de Marchandises de Fantaisie, telles que Odeurs, Parfums, Bijouteries, Pendants d'Oreilles, Bagues et Joux, Chaines, Boucles et Ornaments, etc.

Ne manquez pas de venir visiter les Nouvelles Marchandises à Bon Marché, et vous serez satisfaits.

T. J. BOURDEAU.

St. Boniface, 11 Juin 1874.

IMPRESSIONS!

IMPRESSIONS!

ON EXECUTE A L'IMPRIMERIE DU

"METIS."

DES IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES TELLES QUE

Blancs de Cour pour

AVOCATS,

GREFFIERS,

NOTAIRES.

Factums, ROLES D'EVALUATION, LISTES ALPHABETIQUES.

—AUSSI—

COMPTES, CARTES D'AFFAIRES, CIRCULAIRES, LETTRES FUNERAIRES.

DE PLUS

CARTES DE VISITE,

D'ADRESSES, DE COMMERCE, ETC., ETC.

PROGRAMMES,

AFFICHES.

LIVRES,

BROCHURES.

La variété et le nombre de caractère que possède l'Etablissement nous permettent d'exécuter les Impressions qui nous seront confiées, de manière à satisfaire les goûts les plus difficiles, et sous le plus court délai. Les Ateliers du *Metis* sont à St. Boniface, sur l'Avenue Provencher, un peu au Nord-Est du Collège.

St. Boniface, 18 Avril, 1874.



On demande des Soumissions

POUR

TERRASSEMENT.

Embranchement de Pembina.

CHEMIN DE FER DU PACIFIC.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Soussigné et endossées "Embranchement de Pembina," seront reçues à ce bureau ou au bureau du Lieutenant-Gouverneur à Winnipeg, jusqu'à midi le 25 courant, pour terrasser l'embranchement de Pembina du Chemin de Fer du Pacifique, entre la frontière internationale et un point vis-à-vis la Ville de Winnipeg.

Les blancs de Soumissions, et autres renseignements seront fournis dans quelques jours.

Par ordre,

F. BRAUN.

Secrétaire.

Dept. des Travaux Publics, }
Ottawa, 8 août, 1874. }

VENTE SANS RESERVE

au Magasin de

A. CHARTRAND,

avant son départ pour la

SASKATCHEWAN.

A. CHARTRAND, vendra un assortiment complet de

Marchandises Sèches, Etc., Etc.,

—TEL QUE—

SOIE DE COULEURS, MERINOS.

DRAPS, TWEED,

HABITS FAITS, WINSEY,

FLANELLES, COTON,

ALPACA, SHAWLS.

COUVERTES, CORPS,

CALEÇONS, COUTIL,

CEINTURES, CHEMISES

ETC., ETC., ETC.

AU PRIX COUTANT.

Allez lui faire une visite et vous serez satisfait.

A. CHARTRAND.

Winnipeg, 25 Juillet 1874.

On demande

DEUX OUVRIERS

Typographe,

Sachant l'anglais et français,

S'adresser à

N. D. Gagnier,

Editeur Propriétaire du *Métis*.

Avis

A CEUX QUI ONT DES

FUSILS

EN RÉPARATION CHEZ

W. CHAMBERS

A

WINNIPEG.

Toutes les personnes qui ont porté des fusils et autres armes chez W. CHAMBERS, Armurier, de Winnipeg, depuis deux ans et qui ne les ont pas encore réclamés sont avertis de le faire avant le PREMIER DE NOVEMBRE prochain.

M. CHAMBERS donne avis qu'à cette époque il vendra les armes qui n'auront pas été réclamées.

Winnipeg, 31 Juillet 1874.

MR. KEW

Informe ses amis et correspondants, à Manitoba qu'il est associé à M. D. M. Stobart et que la maison sera ainsi désignée :

KEW, STOBART & Cie.

On continuera à exécuter des commandes en Angleterre, à vendre des fourrures et à transiger les mêmes affaires que par le passé à Londres et Winnipeg.

J. FREEMAN, agent.

Winnipeg, 6 Juin, 1874.

R. Gerrie.

Marchand de Meubles.

RUEGARRY, Winnipeg

A

l'extrémité de la rue N.-Dame.

A été nommé Agent pour la Compagnie du Chemin de Fer du Wisconsin-Ouest.

M. GERRIE vendra des billets de première classe de

Manitoba à Montréal.

AU BAS PRIX DE

\$51—25 CENTS.

On pourra s'adresser à lui pour tout ce qui concerne la Compagnie.

R. GERRIE.

Winnipeg, 25 Juillet, 1874.

A vendre.

Un magnifique Lot de Terre avec Maison, Cuisine, Hangar et Etable, etc., situé aux Coins des Rues N.-Dame et St. Joseph, St. Boniface. Pour plus amples détails s'adresser à

N. D. GAGNIER,

Propriétaire.